



RENEE ANN MILLER

Le bourreau des cœurs

LES FRIPOUILLES

J'AI
LU
POUR ELLE

AVENTURES & PASSIONS

Le bourreau
des cœurs

Aux Éditions J'ai lu

LES FRIPOUILLES

1 – Le défi de Sophia

N° 13454

RENEE ANN
MILLER

LES FRIPOUILLES - 2

Le bourreau
des cœurs

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Lionel Évrard*





POUR elle

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original

NEVER DECEIVE A VISCOUNT

Éditeur original

Zebra Books, published by
Kensington Publishing Corp., New York

© Renee Ann Miller, 2018

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2022

*À John, pour l'amour
et le soutien que tu m'offres.
Pour ma famille,
proche et lointaine, qui m'est chère.*

1

Bloomsbury, Londres, avril 1877

Simon Marlton, vicomte Adler, s'allongea sur le lit à côté de sa maîtresse. Avec un sourire empreint de coquetterie, Vivian déploya sa chevelure rousse sur la soie blanche de la courtepointe et arqua le dos, attirant son attention sur son corps visible à travers son peignoir transparent.

La pose aurait dû l'exciter, or il n'en était rien. Il savait ce qui allait suivre.

Laissant courir son doigt le long de l'abdomen de Simon jusqu'à sa ceinture, Vivian demanda :

— Qui allons-nous interpréter ce soir ? Roméo et Juliette, ou Antoine et Cléopâtre ? Nous pourrions aussi être très vilains et jouer une adaptation du *Vampire*. Tu serais le lord assoiffé de sang et moi la pauvre laitière séduite dans la forêt.

Simon serra les dents. Il regrettait amèrement de s'être engagé dans une relation avec une actrice – une actrice entre deux rôles de surcroît. Il aurait dû choisir une danseuse, quelque souple séductrice qui n'aurait pas éprouvé le besoin de diriger tout acte sexuel comme une pièce à truffer de rebondissements. Quelqu'un, en tout cas, qui n'aurait pas crié « Encore ! Encore ! » en jouissant.

Une nuit de plus dans les bras de Vivian et il pourrait interpréter Cassius et se jeter sur une épée.

— Quand commencent les répétitions pour ta nouvelle pièce au Lyceum ? s'enquit-il.

Enroulant une mèche soyeuse autour d'un doigt, Vivian fit la moue.

— Sir Henry veut monter *Hamlet*. Il y a peu de rôles féminins qui en valent la peine, mais je ferai une splendide Ophélie.

Elle se redressa, écarta les bras et s'écria :

— Oh, que voilà un noble esprit bouleversé...

— Cela commence quand ? l'interrompt-il.

— Pas avant plusieurs mois. Je vais périr d'ennui.

Le dos de sa main plaqué contre son front, elle feignit l'évanouissement et se laissa tomber sur les oreillers.

« Bonté divine, plusieurs mois », songea Simon en réprimant un soupir.

Vivian se hissa sur un coude, attrapa le verre de bordeaux posé sur la table de chevet et le porta à ses lèvres.

— Adler, pourquoi n'inviterais-tu pas quelques amis dans ta maison de campagne ? suggéra-t-elle. On pourrait monter une pièce.

Une bauge à cochons aurait eu plus d'attraits. Dieu qu'il avait été stupide d'imaginer que la compagnie de l'actrice dissiperait l'insatisfaction qui l'accablait depuis quelque temps. Peut-être la verrait-il d'un œil plus favorable s'ils faisaient une pause.

— Que dirais-tu plutôt de vacances à Paris ?

Elle se redressa si brusquement que du vin gicla sur le lit. Vivian tenta d'éponger avec un coin de peignoir les gouttes écarlates qui scintillaient sur la courtepoinle immaculée, mais elle ne fit que les étaler.

Nous ? Grand Dieu, non ! Il aurait sauté du bateau bien avant qu'il ait touché terre.

— J'ai des affaires urgentes qui me retiennent.

— J'ai tellement hâte que nous partions, reprit-elle. Pendant la traversée, tu seras Barbe-Noire et moi ta captive, que tu aurais enlevée...

Simon serra les dents.

— Non, grogna-t-il.

— Barberousse, alors ?

— Il doit y avoir un bateau au départ de Douvres demain, dit-il, ignorant sa suggestion.

— Demain ? répéta-t-elle, un pli de perplexité se creusant entre ses sourcils.

— Oui. Quitte à aller à Paris, tu pourras faire un peu de shopping. Rendre visite à ce Charles Worth qui fait fureur. Acheter quelques robes.

Ses grands yeux noisette s'arrondirent.

— Des robes ?

— Oui, répondit-il. Ma voiture te déposera à Victoria Station demain à la première heure.

Emma Trafford frappa discrètement à la porte de la chambre de sa sœur et l'entrouvrit. Seule une chandelle sur la table de chevet éclairait la pièce. Lily, vêtue d'une chemise de nuit de coton blanc, était à la fenêtre, sa chevelure blonde et son corps de frêle jeune fille de douze ans illuminés par le clair de lune.

— Lily ? murmura Emma.

Avec un petit cri étranglé, Lily fit volte-face, cachant une paire de lunettes d'opéra dans son dos.

La petite chipie ! Si cette commère, de l'autre côté de la rue, la surprenait, tout Bloomsbury serait au courant avant l'aube.

— Tu espionnais Mme Jenkins ?

— Bien sûr que non ! répliqua sa sœur. La regarder somnoler toute la journée est à mourir d'ennui.

Emma poussa un soupir de soulagement et rejoignit Lily devant la fenêtre. Le ciel londonien était débarrassé de son perpétuel brouillard. Peut-être sa sœur était-elle passée à des sujets plus intéressants ?

— Tu observais les constellations ?

— Euh... oui, c'est ça, les constellations.

Lily se mordilla la lèvre.

Un jour, quand elles seraient vieilles, Emma révélerait à sa sœur qu'elle se mordait la lèvre quand elle mentait.

— Non, certainement pas, riposta-t-elle. La vérité, à présent.

Lily se dandina d'un pied sur l'autre. Les deux taches rouges sur ses joues pâles se voyaient même dans la semi-pénombre.

— J'observais la femme qui vient d'emménager dans la maison voisine de celle de Mme Jenkins, avoua-t-elle. Tu l'as déjà vue ? Elle doit avoir ton âge, peut-être un peu plus. Elle porte des chapeaux à plumes et des robes à tournure imposantes. Tard le soir, une voiture s'arrête devant chez elle et un gentleman de très haute taille entre chez elle.

— Tu les espionnais ! s'écria Emma d'une voix presque stridente.

— Eh bien... ce soir, ils n'ont pas fermé les volets. Je n'ai pas pu résister.

Cette fois, Emma faillit s'étrangler.

— Lily, c'est scandaleux !

— Si tu penses que je me conduis de manière scandaleuse, tu devrais les voir. Tu veux que je te dise ce qu'ils portent au lit ?

Elle n'aurait rien eu contre, mais sans lui laisser le temps de mentir, Lily expliqua :

— La femme a une chemise de nuit qui cache à peine sa poitrine. Quant à l'homme... eh bien, il porte juste son caleçon.

Cette précision parut la choquer autant que l'exciter. C'en était trop ! Emma tendit la main.

— Lilian Marie Trafford, donne-moi ces jumelles !

La mine boudeuse, Lily s'exécuta.

— Emma, l'homme a les bras aussi épais que celui du portrait de Mars qu'a fait le Titien. Et le plus gros...

Emma plaqua la main sur la bouche de sa sœur. Elle préférerait ne pas savoir ce que Lily avait été sur le point de dire. Celle-ci passait bien trop de temps à la bibliothèque, penchée sur des ouvrages consacrés à la peinture de la Renaissance, motivée par tout autre chose que l'amour de l'art, c'était à craindre.

— Plus un mot, ordonna-t-elle en retirant sa main.

— Mais il ne ressemble pas du tout au vieux Peabody, qui avait trop bu au Noël chez Mme Green et avait retiré sa chemise et son pantalon.

Lily se pencha vers elle et ajouta tout bas :

— Il ressemble davantage aux hommes nus du plafond de la chapelle Sixtine, en plus fort et plus puissant.

Tant bien que mal, Emma chassa les images licencieuses qui se frayaient un chemin dans son esprit.

— Si tu ne me crois pas, tu n'as qu'à regarder, insista sa sœur en désignant la fenêtre, les yeux brillants.

La tentation était forte. Elle n'avait jamais vu d'homme uniquement vêtu d'un caleçon. Enfin, excepté M. Peabody, mais ni son physique ni ses jambes en baguettes de tambour ne l'avaient impressionnée. Et la seule fois où elle avait été intime avec quelqu'un... s'était conclue par une débâcle qu'elle préférait oublier. Posant les jumelles d'opéra, elle tira les rideaux.

— Au lit ! ordonna-t-elle. Et promets-moi que tu n'espionneras plus nos voisins, surtout *ceux-là*.

Elle poussa Lily vers son lit. L'air maussade, celle-ci se glissa sous les couvertures, croisa les bras et marmonna :

— Je le promets.

Emma déposa un baiser sur sa joue.

— Dors bien. Et éteins cette chandelle dès que j'aurai fermé cette porte.

Emma gagna sa chambre, de l'autre côté du couloir, s'approcha de la fenêtre et ferma les rideaux. Incapable de résister, elle les écarta un peu et jeta un coup d'œil dehors. Toutes les lumières brillaient dans la maison d'en face. Les nouveaux voisins n'avaient apparemment pas de soucis d'argent.

Après avoir enfilé sa chemise de nuit, elle se glissa entre les draps avec un recueil de poèmes de Tennyson.

Une demi-heure plus tard, Emma fixait toujours la même page. Il lui semblait douteux que le voisin d'en face ressemble à un modèle de Michel-Ange. De tels

hommes n'existaient que dans l'imagination des artistes. Posant son livre sur sa table de nuit, elle réduisit la mèche de sa lampe de chevet et l'obscurité envahit la pièce.

La porte de sa chambre s'ouvrit à la volée et alla claquer contre le mur. La voix de Lily fendit les ténèbres :

— Emma !

Le cœur battant, Emma se redressa dans son lit.

— Que se passe-t-il ?

Lily se précipita dans la pièce, son visage pâle éclairé par le bougeoir dont elle s'était munie.

— Il faut prévenir la police !

— La police ? s'écria Emma. Que s'est-il passé ?

Sa sœur agita sa main libre.

— L'homme ! Je... je crois qu'il l'a tuée. Il a arraché sa chemise de nuit, s'est glissé sous les draps et lui a grimpé dessus ! La pauvre tournait sans cesse la tête de droite à gauche pendant qu'il... Oh, c'était horrible ! Et quand il a eu terminé, elle est restée immobile, les yeux fermés, avec une drôle d'expression. Elle est *morte* !

Plus d'une fois, Emma avait réfléchi à l'union d'un homme et d'une femme – sur la base de ce qu'elle en savait. Son unique expérience l'avait laissée endolorie, honteuse et déshonorée. Mais il lui arrivait parfois d'imaginer un mari déshabillant doucement sa femme dans le noir. Ou, s'ils étaient audacieux, à la lueur d'une chandelle. Jamais cependant, elle n'avait envisagé qu'on puisse faire cela dans une pièce éclairée normalement. Peut-être manquait-elle d'imagination.

— Emma ! cria sa sœur, l'arrachant à ses pensées torrides.

— Lily, tu avais promis de ne plus les espionner !

— Je sais, mais...

Emma se poussa sur le côté et souleva les couvertures.

— Viens te coucher, suggéra-t-elle.

Lily en resta bouche bée.

— Tu ne vas pas envoyer chercher la police ?

Emma soupira.

— Ma chérie... Parfois, quand ils sont mariés, les hommes et les femmes se livrent dans leur chambre à des activités dont les filles de douze ans ne devraient pas être au courant. Ils... ils jouent à des jeux.

— Ce n'était pas un jeu ! Ça, c'était de la dépravation. Un meurtre, comme ceux sur lesquels enquête Percival Whitley, l'inspecteur de Scotland Yard.

Lily avait une imagination fertile, et ces romans à deux sous dont elle raffolait n'arrangeaient rien.

— Viens te coucher, répéta Emma. Je suis sûre que c'était un jeu.

Après avoir posé la chandelle sur la table de chevet, Lily grimpa dans le lit à côté d'elle.

— Si c'est ce genre de jeux qui amuse les gens mariés, je préfère rester vieille fille.

Agrippant la main de sa sœur, elle ajouta :

— C'est pour ça que tu n'as pas épousé Charles ? Tu savais qu'une fois mariés, vous devriez vous livrer à ça ?

Le cœur serré, Emma sentit la honte la submerger. Charles avait demandé sa main trois ans plus tôt, pour son vingt-troisième anniversaire, une semaine après le décès de son père. Elle s'était laissé convaincre de ne pas attendre la célébration du mariage pour s'unir à lui. Il lui avait avoué son amour et lui avait dit qu'il ne pouvait attendre plus longtemps sous peine de devenir fou.

Trois jours plus tard, il était venu lui annoncer que son père s'opposait à leurs fiançailles. Comme elle avait été idiote d'imaginer qu'un fils de baron pourrait épouser une fille au-dessous de sa condition, surtout avec une portraitiste sans fortune ! Réprimant la culpabilité que lui inspirait son comportement irresponsable, elle répondit à sa sœur :

— Nous avons simplement compris que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre.

— Tant mieux, marmonna Lily en se blottissant contre elle. Je détesterais savoir que tu es obligée de jouer à ces jeux horribles.

Charles s'était marié l'année précédente avec une fille de comte, à présent enceinte. Emma chassa une larme qui perlait au coin de ses yeux. Elle n'avait pas besoin de Charles ni d'aucun autre homme. Si elle vendait suffisamment de portraits, elle pourrait subvenir à ses besoins et à ceux de son frère et de sa sœur.

Se forçant à sourire, Emma tira les couvertures sur les frères épaules de Lily et l'embrassa sur la joue.

— Bonne nuit, ma chérie.

Le soleil matinal pénétrait à flots par les fenêtres du petit salon, réchauffant le bleu fané des murs. Assise à son secrétaire, Emma passait en revue les factures. Une fois qu'elle aurait terminé le portrait de Mme Naples, elle aurait presque de quoi payer les frais de scolarité de son frère Michael et la note de charbon. Elle n'aurait en revanche toujours pas de quoi régler les gages de Mme Flynn. La gouvernante continuait de travailler pour eux alors qu'elle n'avait pas reçu de salaire depuis des mois. En dépit de son apparente rudesse, la brave femme avait un cœur en or et une tendance à les mater.

La double porte s'ouvrit soudain et Lily fit irruption dans le salon.

— Je te dis que j'ai vu cet homme *tuer* cette rousse ! s'exclama-t-elle en agrippant la main de sa sœur pour la tirer à travers la pièce.

Emma se raidit et s'immobilisa.

— Et moi je t'ai dit que je ne veux plus entendre parler de cela.

Lily tapa du pied et indiqua l'une des fenêtres du menton.

— Regarde par toi-même.

La migraine menaçait. Emma pressa les doigts sur ses tempes.

— Il faut que tu arrêtes de les espionner.

— Mais l'inspecteur Whitley dit qu'il faut rechercher les indices avec soin. Ce sont eux qui permettent de désigner le coupable.

Emma se retint de lever les yeux au ciel. Appuyant la main sur l'encadrement de la fenêtre, elle jeta un coup d'œil dehors. Deux costauds hissaient une grande malle sur un chariot garé dans la rue.

— Que suis-je supposée voir ?

Lily poussa un grognement d'exaspération.

— Tu ne comprends pas ? Ils ont caché le cadavre dans la malle !

— Tu n'en sais rien.

— Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ?

— Peut-être qu'ils ont décidé de vider le grenier.

Un gentleman élancé et aux épaules larges sortit de la maison d'en face. Il portait un élégant pardessus bleu marine et un haut-de-forme.

— C'est lui ! souffla Lily en serrant le bras de sa sœur, si fort qu'elle allait y laisser des marques.

L'inconnu souleva son chapeau et passa les doigts dans sa chevelure sombre.

— Les criminels ont toujours ce genre de physique ténébreux et cet air dangereux, avertit Lily. Horrible.

Emma, elle, le trouvait plutôt beau. Un sujet idéal pour une portraitiste : traits ciselés, mâchoire volontaire, nez grec. Il lui rappelait une panthère qu'elle avait vue au zoo : une beauté saisissante, mais gare à qui l'aurait approchée.

Le regard d'Emma se porta sur l'impressionnante malle. De fait, elle était assez grande pour y loger un corps.

Oh, pitié ! Voilà qu'elle laissait l'imagination délirante de Lily lui perturber le cerveau.

— Pas question d'accuser cet homme de quoi que ce soit ! décréta-t-elle.

Il avait l'air non seulement dangereux, mais riche aussi. Un homme capable de les mener à la ruine si elles se risquaient à le mettre en cause.

— De toute façon, reprit-elle, tu n'as pas de preuve.

— Pas de preuve ? s'insurgea sa sœur. Je t'ai dit ce que j'ai vu cette nuit. Que te faut-il de plus ?

— Et moi, je t'ai dit...

— Oui, oui, je sais, c'était un jeu. Balivernes !

La voix du conducteur du chariot attira leur attention sur ce qui se passait dans la rue. Une voiture fermée aux roues jaunes s'était également garée devant la maison de ville.

— Regarde, dit Emma en désignant l'élégant équipage. La femme dont tu parles doit être à l'intérieur.

Lily se rongea nerveusement l'ongle de l'index.

— Si tu n'avais pas été en train d'argumenter, lui reprocha-t-elle, j'aurais peut-être vu quelque chose. Je vais aller jeter un coup d'œil dans cette voiture.

Emma la retint fermement par le poignet.

— Tu ne feras rien de tel ! De toute façon, la voiture vient de partir.

Lily se libéra d'un geste sec et colla le nez à la vitre.

— Sapristi ! lança-t-elle. Je sais ce que j'ai vu, et je te prouverai que j'ai raison.

2

Emma cueillit du bout de son pinceau une touche de bleu céruléen qu'elle déposa délicatement sur la toile avant de reculer pour juger de l'effet produit. Le portrait de Mme Naples et de son chien, Alfred, nécessitait encore quelques retouches. Un soupçon de blanc pour rehausser, un rien de gris pour contraster, et le tableau serait achevé.

Dieu merci, il n'était plus nécessaire de faire prendre la pose à la veuve et à son carlin, dans lequel elle voyait la réincarnation de son défunt mari. Si c'était vrai, Emma espérait que feu M. Naples se conduisait mieux que son successeur – l'animal était sujet aux flatulences.

La grande horloge du palier du premier commença à égrener douze coups. Réprimant un bâillement, Emma se frotta les yeux du dos de la main.

Minuit.

C'était déraisonnable de continuer à travailler alors que la fatigue lui alourdissait les membres et que la lumière des lampes à paraffine déclinait. Posant son pinceau sur sa palette, elle attrapa un chiffon imbibé de térébenthine et entreprit de nettoyer ses outils et ses doigts. L'odeur caractéristique du solvant lui emplit les narines. Elle achèverait le portrait le lendemain, et bientôt elle aurait de quoi payer une partie des frais de scolarité de Michael. Tandis qu'elle replaçait le chiffon dans son bocal, elle jeta un coup d'œil par la fenêtre.

Un clair de lune bleuté illuminait la façade de pierre blanche de la maison d'en face. Celle-ci était restée silencieuse toute la journée. Les domestiques, comme leur maîtresse, semblaient l'avoir désertée. Soudain, un mouvement en contrebas attira son attention. Les mains posées sur le carreau, elle vit une frêle silhouette traverser la rue.

Lily !

Emma faillit s'étrangler avec la pastille mentholée qui fondait dans sa bouche. Lâchant un juron fort peu féminin, elle déverrouilla la fenêtre à guillotine. Le temps qu'elle la relève, Lily avait ouvert le portail en fer forgé de la résidence voisine et disparaissait dans l'escalier de service.

Pourquoi diable avait-elle dit à Lily qu'elle n'avait pas de preuves ? Elle aurait dû comprendre que sa sœur verrait là une incitation à en trouver. Quittant précipitamment son atelier, Emma s'essuya les mains sur la chemise blanche et le pantalon de laine gris qu'elle portait toujours pour peindre quand elle était seule. Des vêtements ayant appartenu à son frère et devenus trop petits.

Elle descendit l'escalier en courant, attrapa la casquette de Michael dans le hall et s'en coiffa. Elle ouvrit la porte, jeta un coup d'œil aux maisons voisines. Dieu merci, Mme Jenkins dormait à cette heure. Elle aurait inventé des histoires à n'en plus finir si elle avait surpris les deux sœurs dans la rue en pleine nuit, l'aînée habillée en homme, qui plus est.

Un voile de brume flottait au-dessus des pavés mouillés lorsqu'elle traversa la chaussée au pas de course. L'appréhension fit courir un frisson le long de son échine. Elle poussa le portillon de fer forgé qui émit un grincement sinistre. Elle s'engagea dans l'escalier de service, sûre d'y trouver sa sœur le nez collé au carreau, mais à la lumière du bec de gaz, elle découvrit une fenêtre ouverte sous laquelle une caisse en bois était retournée.

Inadmissible, même de la part de Lily ! Lorsqu'elle mettrait la main sur sa sœur, elle la tirerait par l'oreille jusqu'à la maison. Après quoi, elle se ferait un plaisir de brûler chaque fascicule des aventures de l'inspecteur Percival Whitley que Lily possédait.

Grimpant sur la caisse, elle passa une jambe, puis l'autre, par-dessus l'appui de fenêtre. Une fois à l'intérieur, elle attendit que sa vue s'habitue à la pénombre.

— Lily ? chuchota-t-elle en se dirigeant vers l'escalier au fond de la cuisine.

Il faisait noir dans l'étroit escalier. Prenant son courage à deux mains, Emma empoigna la rampe en bois et grimpa jusqu'au deuxième étage où devait se trouver la chambre principale et, avec un peu de chance, sa sœur. Une grande fenêtre à meneaux surplombant la rue illuminait un corridor sur lequel s'ouvraient quatre portes. Celle située un peu à droite de la fenêtre était entrouverte. Emma pénétra dans la pièce sombre. Les housses de protection couvrant les meubles ressemblaient à des spectres.

Du coin de l'œil, elle perçut un mouvement. Un chat blanc jaillit des ténèbres et bondit sur le lit. Étouffant un cri, elle recula, la main pressée sur son cœur qui battait à tout rompre.

Le chat miaula et se tendit vers elle.

Elle le caressa entre les oreilles.

Un martèlement de sabots résonna dans la rue, rompant le silence nocturne.

Emma s'approcha à pas de loup de la fenêtre la plus proche et entrouvrit le volet intérieur. Une voiture s'était arrêtée devant la maison. Les chevaux secouaient la tête et leurs lourds harnais cliquetaient. De leurs naseaux sortaient des panaches blancs.

Un homme de stature athlétique sauta au bas de la voiture. Son long manteau virevoltant autour de ses jambes dispersa la brume montant du pavé. Il leva la tête et le bec de gaz éclaira son visage anguleux.

Emma retint son souffle. À la lumière du jour, elle avait trouvé cet homme séduisant, de nuit, en revanche, il lui paraissait menaçant.

Et il se dirigeait vers la maison.

Étouffant un cri sous son poing, Emma s'éloigna de la fenêtre et regarda désespérément autour d'elle. Où diable était Lily ? À la maison, espérait-elle.

Elle s'élançait dans le corridor lorsque la porte d'entrée s'ouvrit et se referma en claquant. Elle se pétrifia. Elle entendait son pouls rugir dans ses tympans. Elle regagna la chambre en courant, se laissa tomber à quatre pattes et se glissa sous le lit.

— Kismet !

La voix grave de l'homme semblait rebondir entre les murs. Elle entendait des pas rapides dans l'escalier.

Emma tendit le cou. Les yeux du chat qui rôdait dans la chambre luisaient dans le noir. L'animal fit un tour dans le corridor et émit un miaulement plaintif avant de venir la retrouver sous le lit.

— Kismet ?

La voix de l'homme se rapprochait.

Emma se renfonça sous le lit et se tassa sur elle-même tandis que le chat se frottait contre elle. Elle le poussa dans la chambre sans hésiter.

Les pas de l'homme se firent plus sonores. Les lames du parquet grincèrent près du seuil.

La main plaquée sur sa bouche, Emma s'efforçait de ne plus respirer. Entre les volets entrouverts, un rayon de lune se réfléchit sur les chaussures cirées de l'inconnu. Affolée, Emma sentit le chat se frotter contre son bras en ronronnant tant et plus.

— Ah ! Je savais que je te trouverais là.

L'homme posa un genou sur le sol et tâtonna sous le lit. Le cœur d'Emma battait si fort qu'elle redoutait qu'il ne l'entende. Elle eut beau serrer ses bras contre elle, ce ne fut pas suffisant.

L'inconnu lui palpa l'épaule.

Une fois. Deux fois.

— Bon sang, mais qu'est-ce que... gronda-t-il.

De longs doigts puissants se refermèrent sur son bras et l'extirpèrent sans ménagement de sa cachette. L'homme la hissa sur ses pieds. Il était encore plus grand qu'elle le pensait. Elle renversa la tête en arrière. L'espace d'un étrange moment, elle lui fut reconnaissante de la maintenir debout, car ses jambes l'auraient sans doute trahie.

— Tu as choisi la mauvaise maison à cambrioler, mon gars !

Mon gars ? Mais oui, bien sûr...

L'inconnu la secoua.

La douleur se répercuta dans ses bras, qu'il serrait avec force. Gagnée par la panique, elle lui écrasa le pied d'un coup de talon. Comme s'il n'avait rien senti, il s'exclama :

— Maudit voleur ! Donne-moi une seule bonne raison pour ne pas te frotter les oreilles avant de te traîner devant un magistrat.

En butte à son silence obstiné, il s'exclama :

— Bon sang, tu vas me répondre ?

Il la lâcha et elle tenta de le contourner pour s'enfuir.

— Oh, non, pas de ça !

Il lui attrapa le poignet. D'instinct, elle serra le poing et voulut le frapper au visage. L'homme esquiva en se baissant. Dans la pénombre, elle vit luire ses dents comme il souriait.

Son frère lui avait expliqué où frapper un homme en cas d'agression. Sans hésiter, elle plia le genou et lui en flanqua un coup dans le bas-ventre.

— Ouch !

L'inconnu tomba à genoux, le souffle coupé. « Cours ! » lui intima une voix dans sa tête. Qui s'occuperait de Lily et Michael, si elle était arrêtée ? L'œil rivé à la porte ouverte, elle se plaqua au mur pour contourner sa victime. Elle pensait y être parvenue lorsque, d'une brusque détente du bras, il lui agrippa la cheville. Elle tenta de se libérer en secouant la jambe, mais il tira

un coup sec et elle s'effondra à plat dos sur le tapis. Une vive douleur remonta de son coccyx à ses épaules.

Respirant difficilement, l'homme rampa sur elle et s'installa à califourchon, l'emprisonnant entre ses cuisses musclées. Son visage était éclairé par la lune, révélant ses traits ciselés et une cicatrice en forme de croissant sur sa joue gauche. Bien que terrorisée, Emma n'arrivait pas à détourner les yeux.

— J'essayais juste de te faire peur, mais cette fois tu m'as vraiment mis en colère.

Il posa les mains sur la poitrine d'Emma. Ses doigts fléchirent et il se figea au-dessus d'elle, les yeux ronds.

— Bonté divine, tu es une femme !

Repoussant sa main, Emma se cabra pour se libérer. L'homme se pencha sur elle. Une troublante odeur, masculine et chaude, montait de sa peau. Elle sentit son souffle tiède contre son oreille et en eut la chair de poule.

— Tigresse ! lança-t-il. J'ai presque envie de te jeter sur mes genoux et de te flanquer une fessée.

Le timbre rauque, presque séducteur de sa voix la fit frissonner. Une onde de chaleur inonda son ventre. Qu'est-ce qui clochait chez elle ? Elle aurait dû être effrayée, or, ce n'était pas la peur qui accélérerait son pouls. Seigneur ! Elle devait être folle.

Elle sentit les jambes qui l'emprisonnaient se desserrer. L'homme se redressa, le visage crispé, comme s'il souffrait encore.

— À présent, si je te libère, tu promets de bien te tenir ?

Emma s'humecta les lèvres, ouvrit la bouche, et la referma aussitôt en voyant une ombre se glisser dans la chambre. Plaquée au mur, la mince silhouette se rapprochait insensiblement.

Lily ! Nom d'un chien ! Sa sœur n'avait donc pas une once de bon sens ? Elle tenait vraiment à ce qu'elles se retrouvent toutes les deux devant un magistrat ?

Emma agrippa les revers du manteau de l'homme et attira son visage vers le sien. Puis, glissant la main dans son dos, elle fit signe à sa sœur de déguerpir.

L'inconnu se redressa et lui adressa un regard soupçonneux.

— Tu fais quoi exactement ?

— Un acte de repentance.

Elle ne reconnut pas sa propre voix dans ce murmure sensuel de séductrice. Glissant les doigts dans les cheveux de l'inconnu, elle attira son visage vers le sien pour un baiser, qui le laissa de marbre. Manifestement, elle manquait d'expérience pour que cette manœuvre de diversion porte ses fruits. Elle s'apprêtait à renoncer quand elle sentit l'homme se rapprocher, la tension dans ses muscles parut se déployer, déplaçant quasiment l'air autour d'eux avec une force tangible.

Dans un chuchotement rauque, sa bouche s'activa soudain sur la sienne avec avidité. Il lui emprisonna les poignets et les plaqua sur le sol au-dessus de sa tête. Glissant la langue entre ses lèvres, il la mêla à la sienne, avant de se retirer et de recommencer.

Il avait un goût de brandy et de péché, et sa façon d'embrasser la mit en feu. Elle lutta, en vain, contre le besoin de se cambrer contre lui, ses seins hypersensibles pressés contre son torse dur.

Une lame de parquet grinça.

Lily ! Sa sœur était-elle toujours là ? À les observer ? Au lieu de s'esquiver comme elle l'avait espéré ?

Emma plaqua les mains sur les épaules de l'homme au moment où un bruit retentissant se faisait entendre. Des éclats de poterie volèrent autour d'eux et elle ferma les yeux.

L'homme s'effondra sur elle tel un poids mort. Rouvrant les yeux, Emma découvrit le visage de sa sœur au-dessus d'eux. Elle tenait un bout de vase brisé à la main.

— Lily, qu'est-ce que tu as fait ? glapit Emma.

Sa sœur jeta ce qui restait de son arme improvisée sur le lit.

— Je t'ai sauvé la vie, répliqua-t-elle. Il s'apprêtait à te tuer de la même manière que son autre victime, la rousse.

Oh, Seigneur ! Emma se tortilla pour s'extraire de sous l'homme inconscient. Elle tint un doigt sous son nez et sentit son souffle sur sa peau.

— Dieu merci, tu ne l'as pas tué ! s'exclama-t-elle, soulagée.

— Je devais te protéger ! Je ne pouvais le laisser...

— Tais-toi !

Emma palpa le crâne de l'homme. Une bosse commençait à se former, mais au moins n'y avait-il pas de sang.

Un rayon de lune faisait briller une chevalière en or à l'annulaire de la main droite de l'homme. Lily s'accroupit pour l'examiner.

— Il y a un emblème gravé dessus, annonça-t-elle. Ça signifie quoi, à ton avis ?

— Aucune idée. Ne t'occupe pas de cela.

Emma repoussa doucement une mèche sur le front de l'inconnu.

— C'est peut-être le signe de ralliement d'une société secrète d'assassins, hasarda Lily. C'est le cas dans la troisième aventure de l'inspecteur Whitley : *Du sang sur la Tamise*.

L'homme laissa échapper un gémissement et Emma bondit sur ses pieds. Lily demeura penchée sur lui, fascinée par la bague.

— Dépêche-toi !

Empoignant sa sœur par le bras, elle l'entraîna hors de la pièce. Elles dévalèrent l'escalier et regagnèrent la fenêtre ouverte de la cuisine.

— Emma...

Emma plaqua sa main sur sa bouche pour faire taire sa sœur.

— Chuut ! Son cocher est devant la maison. Sors d'ici et attends-moi.

Lily hocha la tête et enjamba la fenêtre, immédiatement suivie par Emma. Elles gravirent l'escalier sur la pointe des pieds et jetèrent un coup d'œil au cocher. Le menton sur la poitrine, il ronflait.

Après avoir traversé furtivement la rue, elles rentrèrent chez elles. Une fois la porte refermée, Emma s'y adossa et retira sa casquette.

— Emma, tu ne vas pas croire ce que j'ai vu...

Un doigt tremblant pointé vers l'escalier, Emma lui ordonna :

— Au lit ! Sinon, Dieu m'en est témoin, je t'y emmène moi-même en te traînant par la natte !

Sa sœur en resta bouche bée.

— Mais...

Emma fit un pas vers elle, l'air menaçant. Lily fonça dans l'escalier sans demander son reste.

Dans le petit salon, Emma alla entrouvrir un volet pour jeter un coup d'œil dehors.

Si le gentleman ne sortait pas d'ici cinq minutes, elle n'aurait d'autre choix que d'aller prévenir son cocher qu'il était blessé. Soudain, la porte d'entrée s'ouvrit à la volée. L'homme sortit en titubant. Le chat blanc sous le bras, il se tenait la tête de sa main libre.

Refermant le volet, Emma vida d'un coup tout l'air contenu dans ses poumons.

Assis dans un salon de son club, Simon entrouvrit un œil et regarda les visages autour de lui. Il reporta son attention sur le verre de cristal qu'il tenait à la main. Des traces d'un liquide brun le maculaient encore. Le remède que James Huntington lui avait administré allait l'envoyer dans la tombe. Du moins, si Dieu avait pitié de lui.

Simon porta la main à sa gorge – elle le brûlait comme celle d'un cracheur de feu –, puis se carra dans son fauteuil en cuir. Il ne comprenait pas ce qui l'avait poussé à passer la soirée à son club. Il aurait mieux fait

d'aller chercher l'oubli entre les cuisses d'une femme à la voix douce et aux mains apaisantes. Manifestement, ce satané vase l'avait privé de tout bon sens.

— C'était immonde, commenta-t-il en reposant le verre.

Huntington eut un grand sourire, ce qui ne lui était guère coutumier. À une époque, il avait été la coqueluche de la bonne société, mais depuis le décès de son épouse et les soupçons dont il faisait l'objet, le marquis était tombé en disgrâce.

Simon pressa la main sur son front. Quoi qu'il vienne d'avalier, cela n'atténuait en rien le martèlement persistant sous son crâne. Si jamais il mettait la main sur cette petite femme fatale, elle le payerait cher. Le coup de genou dans les parties intimes était déjà assez grave, mais utiliser ensuite son corps souple et sa bouche chaude pour le distraire pendant qu'un complice l'assommait était impardonnable.

— C'est efficace ? voulut savoir Huntington en indiquant le verre.

Julian Caruthers écarta sa chaise de la table de jeu et s'approcha de lui.

— Ton mal de crâne a disparu ? demanda-t-il.

Ces paroles rebondirent contre les murs lambrissés du salon et lui revinrent démultipliées.

— Pourrais-tu avoir pitié d'un agonisant et parler moins fort ? demanda-t-il. Ce que Huntington m'a refilé est en train de m'achever et tu n'apaises pas mon trépas.

— Laisse le remède agir, mon vieux, conseilla Huntington. Je jure sur la tombe de ma grand-mère que ça marche.

Le rire de Caruthers – qui savait que la digne aïeule de leur ami était toujours de ce monde – emplit la pièce.

— J'ai rarement vu un homme avoir le dessus sur toi, Adler, déclara Caruthers. Combien étaient-ils ? Cinq ? Six ?

Simon coula un regard oblique à Hayden Westfield, l'un de ses amis les plus proches. C'était le seul à qui il avait avoué que l'un de ses assaillants était une femme qui l'avait distrait avec son corps affolant et une promesse de repentance.

— Oui, dis-nous combien d'*hommes* t'ont attaqué, approuva Westfield avec un grand sourire.

Foudroyant son ami du regard, Simon répondit :

— Deux *personnes* m'ont attaqué.

Caruthers cilla, stupéfait.

— Juste deux ? s'écria-t-il. L'un a dû te frapper quand tu avais le dos tourné, non ?

Westfield ricana et leva un journal pour dissimuler son sourire sarcastique.

Simon gémit intérieurement. *Bon sang, pourquoi faut-il qu'ils parlent aussi fort ?*

— Où se trouvait ta maîtresse pendant ce temps ? s'enquit Caruthers, perplexe.

— J'ai accompagné Vivian à Victoria Station hier matin. Elle va passer des vacances en France.

— Ta décision ou la sienne ?

— La mienne. Je l'ai convaincue d'y aller seule et de s'acheter quelques robes à Paris.

— Ah, je crois discerner un schéma connu ! commenta Huntington en se rasant à la table de jeu. C'est aussi là-bas que tu avais envoyé celle qui a précédé Vivian avant de rompre.

En effet. Celle dont son ami parlait, chanteuse d'opéra, possédait une voix capable de briser un verre de cristal aussi bien que les tympanes de ses auditeurs. Simon poussa un soupir.

— À son retour, je lui offrirai sans doute une babiole en diamant comme cadeau de rupture, admit-il.

Westfield baissa son journal.

— Cela te fera combien de maîtresses sur l'année qui vient de s'écouler ?

Beaucoup trop. Simon était agité ces derniers temps. Mécontent de la vie qu'il menait. Comme s'il

lui manquait quelque chose que même sa fortune ne pourrait lui acheter.

— Tu écris une biographie sur moi ? lança-t-il à son ami d'un ton acerbe.

— Non, répondit Hayden, c'est juste que je m'inquiète pour toi, mon vieux. Tu veux qu'on fasse venir le Dr Trimble ?

— Pourquoi ne pas demander à ta ravissante épouse infirmière de l'examiner ? suggéra Caruthers en regagnant sa chaise.

Westfield le foudroya du regard.

— J'ignore s'il gémit à cause de sa bosse sur le crâne ou de ses bourses endolories, mais je préfère que Sophia n'examine pas ces dernières.

Un éclat de rire général salua cette réplique et la tête de Simon menaçait d'exploser. Il ferma les yeux et pria pour une mort rapide.

Il eut l'impression de rouvrir les yeux quelques minutes plus tard, mais quand il consulta sa montre de gousset, il constata qu'il était presque minuit. Il s'était endormi et avait rêvé de la diablesse à la bouche parfumée à la menthe et au corps doux. Il inclina la tête avec précaution d'un côté, puis de l'autre. Son mal de crâne avait disparu.

Huntington et Caruthers jouaient au bésigue pendant que Westfield lisait, allongé sur un divan. Pourquoi diable était-il encore là ? Depuis son mariage, il passait assez peu de temps au club. Contrairement à Huntington, qui s'y retranchait pour échapper aux ragots selon lesquels il avait peut-être joué un rôle dans la mort de sa femme. Un foutu mensonge.

Westfield tourna une page et jeta un coup d'œil à Simon, l'air inquiet. Bonté divine, il était en train de se transformer en véritable mère poule.

— Bien joué, Huntington ! lança Simon.

Quand l'intéressé lui coula un regard par-dessus son épaule, Simon désigna le verre vide.

— Ça a marché ? s'écria son ami, presque choqué.

— Oui. Que diable y avait-il dedans ?

— Whisky, saumure, poivron, avoine, et...

— Bon sang, Huntington, tu essayais de l'achever ?
s'exclama Westfield en refermant son roman dans un claquement sec.

Huntington se leva et déplia sa grande carcasse.

— Mon valet jure que ça guérit toutes les maladies, ou que ça lustre les meubles à merveille, si vous préférez.

Simon grimaça. Il aurait de la chance de s'en tirer sans un ulcère à l'estomac. Son regard tomba soudain sur la trace claire à son doigt gauche et il cilla. Où était passée sa chevalière ? Cette sorcière castratrice la lui aurait-elle dérobée ? L'avait-il perdu pendant la bataille ? Il se leva d'un bond.

— Où vas-tu ? s'étonna Caruthers.

— Il faut que j'aille quelque part.

— Moi aussi, annonça Westfield.

Ils quittèrent la pièce et Westfield posa la main sur l'épaule de Simon :

— Tu viens toujours dîner demain ?

— Bien sûr. Cela fait plus d'une semaine que je n'ai pas vu mon filleul. Comment va-t-il ?

Un sourire illumina le visage de Hayden.

— Il rampe désormais. Il serait peut-être temps que tu te maries et que tu fondes une famille, toi aussi.

Se marier ? Seigneur, non ! Il avait constaté comment l'amour pouvait transformer un homme en un parfait imbécile. Son infâme belle-mère s'était chargée d'empoisonner sa relation avec son père. Ce dernier était mort en étant convaincu que tout ce que lui avait raconté cette garce était vrai. Non, jamais il ne permettrait à une femme de le mener par le bout du nez.

— J'aime ma liberté, répliqua-t-il.

Ce qu'il lut dans le regard de son ami ressemblait bien trop à de la pitié à son goût. Réalisant qu'il effleurait machinalement sa cicatrice, il laissa retomber sa main.

— Tu vas devoir réapprendre à faire confiance, mon ami, déclara Westfield. Toutes les femmes ne sont pas des manipulatrices comme Julia.

— Je fais confiance aux femmes.

— Lesquelles ? Tes maîtresses ? rétorqua son ami d'un air dubitatif. Même elles, tu t'arranges pour les maintenir à distance. Une famille te ferait le plus grand bien.

Il avait eu une famille, et il l'avait perdue en un clin d'œil, tout cela parce que son père avait préféré croire Julia plutôt que son propre fils.

— Ton sermon sur la confiance aurait davantage de poids s'il n'arrivait pas juste après qu'une femme eut essayé de me fendre le crâne. À présent, je te laisse, j'ai un oiseau à mettre en cage.

— La femme d'hier ?

— Oui.

Comme sa belle-mère, celle-ci l'avait dupé, avant de révéler son vrai visage. Simon crispa la main, celle à laquelle manquait le poids de la chevalière. Dans son rêve, alors qu'il dormait, l'inconnue de la nuit lui avait susurré le mot « repentance ». S'il arrivait à mettre la main sur elle, il récupérerait son bien et la ferait se repentir.